

## CONCEPT DE LA « CHOSE EN SOI » - KANT

L'absurdité du concept de « chose en soi » confirmée par la mécanique quantique ?

Nous pouvons lire dans la préface de la critique de la raison pure l'argument kantien de la nécessité du concept la « chose en soi », concept incontournable selon Kant tant il serait absurde pour Kant de penser le phénomène sans l'objet qui se « phénoménise » :

« Qu'espace et temps ne soient que des formes de l'intuition sensible, donc uniquement des conditions de l'existence des choses en tant que phénomènes, que nous ne possédions en outre pas de concepts de l'entendement (donc aucun élément) pour parvenir à la connaissance des choses, si ce n'est dans la mesure où une intuition correspondant à ces concepts peut être donnée, que, par conséquent, nous ne puissions acquérir la connaissance d'aucun objet comme chose en soi, mais seulement en tant qu'il est objet d'intuition sensible, c'est-à-dire en tant que phénomène, c'est là ce qui est démontré dans la partie analytique de la Critique ; assurément s'ensuit-il, de fait, la restriction de toute la connaissance spéculative seulement possible de la raison à de simples objets de l'expérience.

Pourtant il faut toujours émettre cette réserve - et le point est bien à remarquer – que nous ne pouvons certes pas connaître, mais qu'il nous faut cependant du moins pouvoir penser ces objets aussi comme chose en soi. Car si tel n'était pas le cas, il s'ensuivrait l'absurde proposition selon laquelle il y aurait un phénomène sans rien qui s'y phénoménalise. »

(Critique de la Raison pure, préface 2<sup>de</sup> édition, AK, III, 17, p. 83)

Or nous savons que pour Husserl, qui s'attache à ne pas oublier « la manière dont les faits sont faits » (discours sur la crise des sciences européennes), c'est le concept de chose en soi qui est une absurdité :

« ... Pour Husserl, la chose en soi de Kant est un non-sens, une absurdité. Il ne saurait y avoir de connaissance d'une chose sans un moi connaissant et concevoir que la conscience puisse être affectée par une réalité radicalement transcendante à la conscience, c'est pour le phénoménologue une manière inadmissible de « réifier », de « naturaliser » la conscience.

...

contrairement à Kant, Husserl ne parle jamais de critique de la raison pure; pour Kant il s'agissait de réduire les prétentions de la raison spéculative de s'élever par la connaissance au-dessus de l'expérience et d'atteindre ainsi à un « absolu ». Il fallait, première tâche d'un renouveau éventuel de la métaphysique, ramener la raison à ses limites.

...

Par contre, une telle idée paraît absurde à Husserl, car la raison est dans son essence « intuitive » et « expérimentale ». Raison et objectivité sont dans un rapport intentionnel de donation de sens et d'expérience. »

Dans un livre récent Carlo Rovelli nous fait part de ses propres réflexions sur les enseignements à tirer de la mécanique quantique. Carlo Rovelli est un de ceux qui nous parlent sérieusement de cette science, il ne s'agit pas de faire de la mécanique quantique le nouvel asile de l'ignorance mais d'en mesurer les conséquences. C'est ici que cela devient très intéressant : il n'y aurait pas lieu selon Rovelli de concevoir d'une part des objets et leur propriétés, et d'autre part leurs interactions avec le monde comme conséquence de leur existence et caractéristiques. C'est l'inverse qui serait vrai : il n'y a que des interactions, ce sont elles qui

sont le réel, l'idée de l'objet et de ses propriétés est une création de l'esprit, seules sont réelles les interactions :

« Ce qu'a découvert la théorie des quanta, je crois, c'est que les propriétés de chaque entité ne sont rien d'autre que la façon dont celle-ci affecte d'autres entités. Elles n'existent donc, au sens strict, que dans l'interaction avec d'autres choses. La théorie des quanta est la théorie qui nous dit comment les choses s'influencent mutuellement, et c'est la meilleure description de la nature que nous ayons aujourd'hui, C'est une idée simple, mais elle a deux conséquences radicales, qui ouvrent l'espace conceptuel nécessaire à la compréhension des quanta.

[...]

... l'observation de Bohr rend compte de la découverte qui est au cœur de la théorie: l'impossibilité de séparer les propriétés d'un objet des interactions au cours desquelles ces propriétés se manifestent et des objets auprès desquels elles se manifestent. Les propriétés d'un objet sont la façon dont il agit sur d'autres objets. L'objet lui-même est un ensemble d'interactions avec d'autres objets. La réalité est ce réseau d'interactions, en dehors duquel nous ne comprenons même pas de quoi nous serions en train de parler. Au lieu de considérer le monde physique comme un ensemble d'objets aux propriétés définies, la théorie quantique nous invite à voir le monde physique comme un réseau de relations dont les objets sont les nœuds.

[...]

C'est le sens de l'intuition première de Heisenberg demander quelle est l'orbite de l'électron alors qu'il n'est pas en train d'interagir avec quelque chose est une question vide de sens. L'électron ne suit pas une orbite, car ses propriétés physiques sont uniquement celles qui déterminent comment il agit sur quelque chose d'autre, par exemple la lumière qu'il émet. Si l'électron n'est pas en train d'interagir, il n'a pas de propriétés.

[...]

La continuité solide du monde à laquelle nous sommes habitués dans notre vie quotidienne ne reflète pas le grain de la réalité elle est le résultat de notre vision macroscopique. Une ampoule électrique n'émet pas une lumière continue, mais une grêle serrée d'infimes photons évanescents. À petite échelle, il n'y a pas de continuité ou de fixité dans le monde réel, il n'y a que des événements discrets, des interactions espacées et discrètes.

Schrödinger s'est battu comme un lion contre la discontinuité quantique, contre les sauts quantiques de Bohr, contre le monde matriciel de Heisenberg. Il défendait l'image de réalité continue de la vision classique. Mais lui aussi a fini par capituler, des décennies après les affrontements des années 1920, avant d'admettre sa défaite. Les mots de Schrödinger [...] (« Il y a eu un moment où les créateurs de la mécanique ondulatoire se sont bercés de l'illusion d'avoir éliminé les discontinuités de la théorie des quanta ») sont clairs et définitifs.

[...]

Le monde se fragmente en un jeu de points de vue, qui n'admet pas une vision globale unique. C'est un monde de perspectives, de manifestations, et non d'entités aux propriétés définies ou de faits univoques. Les propriétés ne résident pas dans les objets, elles sont des ponts entre les objets. Les objets ne sont tels que dans un contexte, c'est-à-dire uniquement en relation avec d'autres objets, ce sont des nœuds où se rencontrent les ponts. Le monde est un jeu de perspective, un jeu de miroirs qui n'existent que dans leur reflet l'un dans l'autre. »  
Carlo Rovelli Helgoland Le sens de la mécanique quantique

Carlo Rovelli ne donne-t-il pas raison ici à Husserl ?

Nous voyons alors en pleine lumière l'actualité du questionnement de Misrahi sur le kantisme : « ... Comme dans la tradition platonicienne, cependant, le dualisme psychologique reproduit et reconduit un dualisme ontologique. Chez Kant, celui-ci oppose le sujet transcendantal et toute l'expérience (externe et interne) à un monde transcendant, c'est-à-dire à un objet x. Mais cet objet n'est pas connaissable, puisque toute connaissance dépend du sujet, lequel déploie des formes a priori et des catégories nécessaires qui réorganisent la diversité du monde et la chose-en-soi mais ne les expriment pas dans leur être et leur essence. Ici aussi se produit une insurmontable contradiction au sein du système kantien : comment le sujet peut-il affirmer l'existence d'un absolu, d'une chose-en-soi, s'il est contraint de ne connaître le réel qu'à travers ses propres catégories ? En fait, la coupure qui opposait le sujet et le moi, reproduit la coupure qui oppose ici l'absolu au monde empirique, c'est-à-dire le noumène au phénomène. »

et nous voyons aussi en pleine lumière la pertinence de l'analyse de Misrahi sur la philosophie de Husserl :

« ... C'est ce sujet qui, au cœur des activités singulières de l'intentionnalité, est le fondement de la connaissance vraie, parce qu'il est l'origine non seulement des significations concrètes des objets, mais de la signification même de l'idée de vérité et de certitude rationnelle. Ce sujet transcendantal, cet Ego, est source non seulement du sens des essences singulières des objets, mais encore des lois logiques qui permettront d'affirmer des relations et une certitude. On peut saisir par là en quoi consiste l'apport fondamental de Husserl : il appelle à une véritable conversion gnoséologique. Cette « révolution copernicienne » que Kant se vantait d'avoir réalisée dans l'ordre de la connaissance, il semble bien que ce soit Husserl qui l'ait réellement effectuée. »